

## PHILOCITÉ

De la maternelle à l'université, en passant par les maisons de jeunes, les centres culturels, les bibliothèques, les IPPJ et les prisons, PhiloCité diffuse dans l'espace public les outils de la philosophie. Parce que prendre le temps de réfléchir collectivement, sur un sujet du quotidien saisi au vol ou sur les grands thèmes qui balisent l'histoire de la philosophie, c'est se donner les moyens de s'émanciper. PhiloCité propose, en Belgique et à l'étranger, des animations, des formations, des conférences et des travaux de recherche, dans un souci permanent d'émancipation, tant individuelle que collective.

# Le “tétralemme” ou l'art de couper les cheveux en quatre

Et si, pour remettre en question nos habitudes de pensée, et même nous contredire sereinement, nous optons pour le tétralemme ? Un art difficile, mais ô combien stimulant.

**V**ous avez dit « tétralemme ». Késako ? Du grec *tetra* (quatre) et *lemme* (proposition), le tétralemme est une sorte de « dilemme » complexifié. Le dilemme comporte deux propositions en tension (on doit obtenir un médicament pour sauver quelqu'un, mais il faut le voler parce qu'on n'a pas de prescription médicale – quel que soit le choix, on contrevient à un principe éthique).

Le tétralemme comporte lui quatre branches et peut ouvrir sur la complexité de nos choix et de nos vies. Formellement, il se présente comme une quadruple proposition du type : X existe, X n'existe pas, X existe et n'existe pas, X ni n'existe ni n'existe pas. Ou : oui, non, oui et non, ni oui ni non.

Quel est l'intérêt d'une telle pratique... ? C'est de pouvoir remettre en question nos habitudes de pensée, et même de nous contredire sereinement. Nous sommes classiquement dans une pensée dichotomique, qui fonctionne par bipolarité (telle chose existe ou n'existe pas). Nous héritons là de la logique aristotélicienne qui a structuré la pensée occidentale. Aristote disqualifie le tétralemme parce qu'il contrevient au principe de non-contradiction qui fonde sa logique : « *Il est impossible qu'un même attribut appartienne et n'appartienne pas en même temps et sous le même rapport à une même chose* »<sup>1</sup>. Assurément, une chose peut être verte aujourd'hui et rouge demain (ainsi en est-il des tomates). Mais il est impossible que cette caractéristique apparaisse simultanément et s'applique du même point de vue à cette chose.

C'est à la fois un principe de vérité et de discussion. On ne peut pas discuter avec quelqu'un qui soutient une chose et son contraire : « *La discussion avec cet adversaire est sans objet, il ne dit rien. Il ne dit ni "ainsi", ni "non ainsi", mais il dit "ainsi et non ainsi", et ensuite de nouveau nie les deux et dit "ni ainsi, ni non ainsi"* »<sup>2</sup>.

## Rétablir l'équilibre des contraires

Tout ça vous paraît évident ? Vous êtes aristotélicien sans peut-être le savoir ! Il vous sera alors utile de laisser une petite place à une logique différente, la logique du flux et de la contrariété, en jeu dans le tétralemme. C'est la logique d'Héraclite notamment (6<sup>e</sup> s. av. J.-C.) : si tout se meut, alors toute réponse à propos de n'importe quoi est également juste, et ce qui est en mouvement est « *ainsi* », « *pas ainsi* », « *ainsi et pas ainsi* », « *ni ainsi, ni pas ainsi* »<sup>3</sup>. Dans cette lignée, le sceptique Pyrrhon (4-3<sup>e</sup> s. av. J.-C.) nie qu'une chose soit bonne ou mauvaise, vraie ou fausse en soi ; il n'admet pas qu'une chose soit, en elle-même, plutôt ceci que cela. Il souligne que nos pensées et notre langage sont dictés par les habitudes et les conventions, pas par le réel lui-même.

Nous faisant héraclitéens ou sceptiques, nous pourrions considérer que le principe de non-contradiction est une façon de construire des fictions qui simplifient jusqu'à l'erreur le rapport au réel. Travailler les tétralemmes c'est donc se sortir de cette pensée simplificatrice et privilégier une « logique » de complémentarité des contraires qui modifie profondément notre conception du réel. C'est produire un effort constant afin de rétablir l'équilibre des contraires quand notre esprit est naturellement enclin à n'en percevoir qu'un seul aspect.

Le tétralemme symbolise aussi une éthique singulière. Pour Pyrrhon, si les choses sont indifférenciées, incommensurables et indécidables, il faut les aborder en restant soi-même inébranlable, sans opinion, sans inclinaison, et répéter : « *toute chose n'est pas plus qu'elle n'est pas ; elle est et elle n'est pas ; ni elle n'est, ni elle n'est pas* »<sup>4</sup>. De cette posture, résultera l'imperturbabilité du sage (*ataraxia*). Par la pratique du tétralemme, nous pourrions ainsi nous débarrasser de nos fausses alternatives, non seulement parce qu'elles figent et appauvrissent le rapport au réel (nous corrigeons là notre conception de la vérité), mais aussi parce qu'un dilemme est douloureux et nous empoisonne la vie.

“ On ne peut l'appeler ni le vide, ni le non vide, ni l'un et l'autre à la fois, ni aucun des deux. Mais afin de le faire connaître, on l'appelle le vide ”

**Nâgârjuna,  
Traité du Milieu, XV,3**

En Inde, le Bouddha lui-même pratiquait l'art du tétralemmes. Le but en était de réfuter l'attribution de propriétés négatives ou positives à des entités : les caractéristiques ne sont pas inhérentes aux choses, mais à l'esprit qui juge. Nâgârjuna, qui vécut dans le sud de l'Inde vers le 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> siècle de notre ère, en a fait une méthode d'examen systématique. La pensée de ce brahmane converti au bouddhisme se présente comme « voie du milieu » (*madhyamaka*), qui assigne à la philosophie la recherche du milieu entre des extrêmes tels que le « il y a » et le « il n'y a pas », l'être et le néant, etc. Nâgârjuna voulait libérer ses auditeurs de l'esclavage d'une pensée dichotomique. En Inde, à l'époque de Nâgârjuna, on peut ainsi concevoir que plusieurs thèses opposées sont vraies en même temps. Cette conception de la vérité comporte une dimension spirituelle importante : le but de la philosophie est la délivrance, et les différentes vérités s'affrontent donc davantage sur leur capacité à mener vers cette délivrance plutôt que sur leur prétention à monopoliser la vérité.

### Un devenir-tétralemmes

A vous ! Vous pourriez avoir envie, comme Pyrrhon ou Nâgârjuna, de vous débarrasser de questions qui vous tracassent pour pouvoir peut-être atteindre ainsi (ou en tout cas rechercher) une certaine quiétude. Ou, comme les Modernes (Descartes, Diderot), vous cherchez à faire table rase de vos

idées peu assurées pour conquérir de nouvelles certitudes. Ou simplement vous souhaitez relativiser des divergences d'opinions entre plusieurs personnes. Les motifs pour pratiquer cet examen ne manquent pas.

Comment faire ? Examinez une idée sous toutes ses coutures. Partez d'une idée qui vous tourmente, d'une opinion personnelle qui vous tient à cœur ou d'une thèse communément admise par vos contemporains. Une fois le sujet choisi, réfléchissez quelques minutes à tous les arguments qui permettent de soutenir la thèse affirmative. Essayez ensuite d'envisager le point de vue opposé à votre thèse, sa négation. Envisagez pendant quelques minutes des arguments qui vont « dans l'autre sens ». A

présent, nous tenons ce que nous appelons usuellement un « dilemme », une alternative entre deux thèses contradictoires. La troisième proposition de votre tétralemmes va juxtaposer la thèse et l'antithèse (c'est un peu le moment « macronien » de la progression...). Essayez de penser simultanément l'affirmation de la thèse et sa négation. Soutenez, par exemple, votre troisième proposition avec des arguments du type : « *considéré sous tel angle, ceci est vrai ; mais d'un autre point de vue, ceci est faux ; ceci est donc à la fois vrai et faux* ». Vous êtes maintenant mûrs pour la quatrième étape qui renvoie dos à dos la thèse et l'antithèse. Trouvez des arguments ou des problématisations alternatives qui vous permettent de les nier simultanément : ce n'est ni ainsi, ni ainsi, ce n'est ni vrai ni faux, ni oui ni non. Attention, la quatrième étape n'est pas la conclusion du tétralemmes, elle est simplement ajoutée à la thèse (« x existe »), à l'antithèse (« x n'existe pas »), et à leur juxtaposition (« x existe et n'existe pas »), dont elle est l'antithèse (« x ni n'existe ni n'existe pas »). Et c'est quand on arrive au point de relativiser la position relativiste elle-même que les effets bénéfiques du tétralemmes commencent à se faire sentir. Le but n'est donc pas « d'arriver » à la quatrième étape, mais bien de parvenir à soutenir successivement les quatre thèses pour envisager la question de façon exhaustive et suspendre le problème. Pour ne plus souffrir, appliquons donc le tétralemmes à tous les tourments (pour qu'ils cessent de nous inquiéter), à toutes les opinions (pour qu'elles cessent de nous tyranniser) et à tous les désaccords (pour qu'ils cessent de nous diviser). — **Gaëlle Jeanmart et Joachim Lacrosse**

philocité®

1. Aristote, *Métaphysique*, livre Gamma, chap. 3, 1005 b 19-20.
2. Aristote, *Métaphysique*, livre Gamma, chap. 4, 1008 a 30-34.
3. C'est la doctrine d'Héraclite telle qu'elle est présentée (et disqualifiée) par Platon dans le *Théétète* 183ab.
4. Pyrrhon cité par Eusèbe, *Préparation évangélique*, XIV, 18, 1-5.